


**Fiche pays producteur**

# La banane en Colombie

par Carolina Dawson et Denis Loeillet



La Colombie est un des acteurs majeurs du commerce bananier international en tant que 5<sup>e</sup> exportateur mondial et 2<sup>e</sup> fournisseur du marché européen. Malgré des atouts pédoclimatiques et une grande expérience de la culture, le pays était en perte de vitesse depuis le milieu des années 2000, en raison notamment d'un manque chronique d'investissements. Cependant, le retour à un climat politique enfin stabilisé et à un change peso/dollar plus favorable a relancé les investissements, tant de la part des autorités publiques que des opérateurs privés. La confirmation officielle de la présence de la maladie de Panama sous sa forme TR4 en août 2019 a focalisé l'attention internationale sur la Colombie, premier pays du continent américain à être atteint par cette grave maladie.

© Denis Loeillet



*Le laboratoire de production  
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

*Votre spécialiste du vitroplant de bananier*



# **Une gamme unique de variétés d'élite**

## **Nos engagements**

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



**Tél : +33 (0)4 67 55 34 58**

**Fax : +33 (0)4 67 55 23 05**

**vitropic@vitropic.fr**

*ZAE des Avants  
34270 Saint Mathieu de Tréviérs  
FRANCE  
www.vitropic.fr*



## Localisation

La bananeraie, qui compte près de 50 000 ha, se concentre dans deux zones de la façade caribéenne. La région d'Urabá, située sur la partie la plus occidentale de cette côte, à la frontière du Panama, est le principal pôle de production du pays (pointe nord-ouest du département d'Antioquia). On y dénombre près de 35 000 ha de plantations, concentrés sur quatre communes : de Turbo au nord à Chigorodó au sud, en passant par Apartadó et Carepa. La pluviométrie, de 2 650 mm en moyenne, s'accroît en allant du nord au sud (de 2 000 mm sur la côte à 4 000 mm à partir du sud d'Apartadó). Sa répartition est inégale, avec un net déficit de janvier à mars et une période très arrosée de septembre à novembre (pic en octobre). La température moyenne est de 24°C. Les structures de production sont de taille moyenne à grande, 90 % des plantations ayant des surfaces de plus de 50 ha. L'autre grand pôle est également situé sur la côte, mais plus à l'est. Les 15 000 ha de cette zone sont répartis de part et d'autre de la sierra Nevada de Santa Marta, essentiellement dans sa partie ouest (département de Magdalena, de Fundación à Ciénaga) et à l'est (département

de La Guajira, au développement plus récent datant de 2005). Le climat se démarque de celui de la région d'Urabá par des températures plus élevées (de 28 à 30°C en moyenne, avec des minimales pouvant descendre à 21°C) et une pluviométrie nettement moins abondante (1 400 mm, reçus principalement d'août à début décembre et, dans une moindre mesure, de mi-avril à fin juin). Par ailleurs, la taille des structures de production est plus hétérogène, allant de très petite (environ 500 exploitations de moins de 5 ha) à grande (les plantations de plus de 50 ha représentant 60 % des surfaces). Environ 75 % des producteurs possèdent des surfaces inférieures à 20 ha et sont organisés en coopératives et groupes associatifs. Ces deux zones ont une topographie plane qui facilite la culture et la récolte des régimes. Elles bénéficient aussi de sols de bonne qualité, quoique généralement un peu argileux, les limons étant un peu plus présents dans la région de Magdalena. Les effets de l'érosion sont limités, mais les problèmes de compaction ne sont pas rares dans la zone d'Urabá, région caractérisée par des systèmes de production intensifs et très technicisés.



### Historique

La production de banane pour l'exportation est plus que centenaire, avec la mise en place d'un important pôle dans le département de Magdalena dès 1885. Elle se développa fortement sous l'impulsion de la United Fruit Company (UFC, future Chiquita), jusqu'à une grave crise sociale au début des années 1930, qui fut suivie d'une période de mise en sommeil. L'industrie bananière colombienne connut un renouveau au début des années 1960 avec la migration des activités d'UFC dans la zone d'Urabá, ciblée pour sa disponibilité en terres vierges et fertiles, sa situation géographique la protégeant des ouragans et permettant une desserte rapide du marché des États-Unis. L'industrie, reconvertie à la Cavendish au début des années 1970 pour cause de fusariose, se développa de manière importante jusqu'au début des années 2000, malgré un climat politique extrêmement instable dans le pays à par-

tir du milieu des années 1980. Cette dynamique fut impulsée tout d'abord par la Frutera de Sevilla (filiale locale d'UFC), puis par des groupes locaux (Uniban au début des années 1970, puis Banacol et Proban au début des années 1980), devenus autonomes tant au niveau de la production que de l'export à partir de 1983. Alors que la dynamique de plantation était quasi nulle depuis le milieu des années 2000, un léger rebond a été observé depuis 2016 en particulier dans la zone de Magdalena. Le secteur est un des plus importants pourvoyeurs de devises du pays (861 millions USD en 2018), mais il reste néanmoins loin derrière celui des fleurs (1.6 milliard USD) et plus encore du café (2.6 milliards USD). Représentant 40 à 50 % du PIB agricole des départements d'Antioquia et de Magdalena, il génère aujourd'hui environ 41 000 emplois directs et 124 000 emplois indirects.

### Production

La stagnation des surfaces et la tendance à la baisse de la productivité, passée de plus de 2 200 caisses/ha à la fin des années 2000 à 1 850 caisses/ha en 2015, traduisaient les difficultés auxquelles a dû se confronter le secteur. En premier lieu, la filière pâtissait d'un manque d'investissements et d'appui technique au long cours, lié à un climat politique extrêmement instable jusqu'en 2006, suivi d'une décennie de faible rentabilité (marché mondial difficile et change peso/dollar très défavorable jusqu'en 2014). De plus, les coûts de production étaient en hausse, notamment en raison de la recrudescence de la cercosporiose noire surtout dans la zone d'Urabá. Enfin, les conditions climatiques sont de plus en plus instables et contraignantes, avec l'accroissement de l'intensité des périodes de sécheresse, de pluies excessives ou de forts vents. En 2019, l'extrême sécheresse liée au phénomène El Niño a particulièrement impacté la zone d'Urabá et entraîné d'importantes pertes de production. Ces événements climatiques mettent en relief les carences du pays, notamment en matière d'irrigation et de drainage dans la région d'Urabá (seulement 25 à 30 % des plantations irriguées).

Le secteur semble avoir amorcé un rebond, comme le montre l'amélioration de la productivité moyenne nationale depuis début 2016 : elle est remontée à 2 000 caisses/ha en 2018, notamment grâce à des rendements stabilisés autour de 1 900 caisses/ha dans la région d'Urabá et à une amélioration dans la zone de Magdalena (2 200 caisses/ha), qui est moins touchée par la cercosporiose noire (zone plus sèche) et où ont été développées des surfaces avec des systèmes de production plus technicisés. Le contexte économique s'est maintenant éclairci avec un taux de change favorable depuis 2015 (voire très favorable depuis 2018) et une infla-

tion plus limitée, sans compter la stabilisation politique et sociale qui paraît désormais durable. Des programmes d'investissements sont en cours, majoritairement portés par la profession et plutôt axés sur le Bio et le Fairtrade. En effet, le pays joue un rôle important sur le marché de la banane biologique, avec environ 3 100 ha dédiés à ce segment, soit l'intégralité des surfaces de La Guajira, dans les zones de Riohacha et Dibulla, et une partie de celles de Magdalena.

La Colombie est aussi le plus gros producteur mondial de plantain (production estimée en 2016 à 1.7 million de tonnes) et le 3<sup>e</sup> exportateur mondial, après l'Équateur et le Guatemala, avec des envois estimés en 2016 à 120 000 t, essentiellement vers les États-Unis et l'Union européenne, dont il est le principal fournisseur. Le plantain est produit sur une grande partie du territoire, avec une certaine concentration dans la zone caféière centrale (1 100 à 1 600 m d'altitude). Cependant, la principale zone pour l'exportation (petits producteurs majoritairement) se trouve près des plantations de banane Cavendish de la zone d'Urabá.

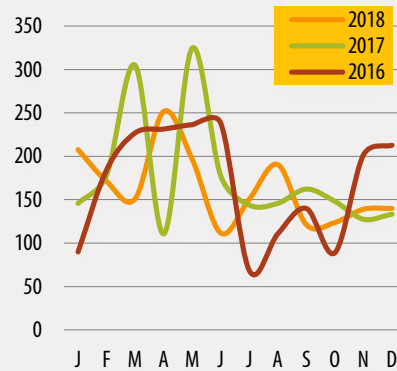
Le secteur productif colombien est actuellement sous les feux de l'actualité à la suite de la confirmation officielle, le 8 août 2019, de la présence de la maladie de la fusariose sous sa forme TR4, dans deux plantations de la zone de La Guajira, dans les municipios de Dibulla et Riohacha. Ainsi, 185 ha ont été placés en quarantaine, puis détruits. Si les protocoles de confinement déployés et les mesures sanitaires préconisées par les autorités sont correctement respectés, la propagation de la maladie à d'autres zones de production devrait être contenue. De ce fait, à court terme, les niveaux de production ne devraient pas être significativement impactés par cette maladie.

## Organisation

Le tissu productif repose sur environ 1 100 exploitations agricoles, de taille très variable selon la région : une majorité dispose de plus de 50 ha dans la zone d'Urabá et de 1 à 5 ha dans les zones de Magdalena et La Guajira. Le secteur export est très concentré et principalement composé d'acteurs locaux, plus de 90 % des volumes étant aux mains des six premières entreprises de commercialisation. Uniban est de loin le principal opérateur (37 % des volumes). Suivent cinq structures dont la part de marché va de 6 à 15 % (Banacol, Tecbaco, Banasan, Banafruit, Tropical). Ces exportateurs sont, en règle générale, liés contractuellement, parfois de manière pluriannuelle, avec l'aval et notamment les grands groupes multinationaux. Le secteur est représenté par deux associations : Augura et Asbama. Fondée en 1963, Augura est la principale. Ses affiliés, essentiellement situés dans la région d'Urabá, comptent pour 70 % des surfaces et 55 % des exportations. Elle coordonne divers programmes de développement des régions bananières, conduit avec Cenibanano des recherches pour optimiser la culture de la banane, organise des formations et appuie le secteur au niveau politique. De son côté, Asbama a été fondée en 1996 et représente une part importante des producteurs des départements de Magdalena et de La Guajira.

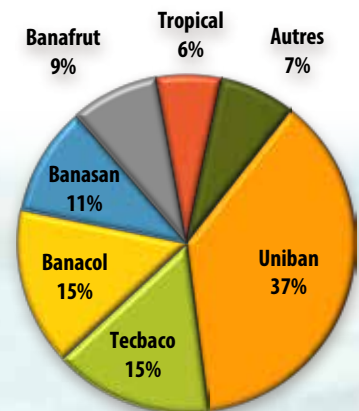
### Banane - Colombie - Export mensuel

(en millions de tonnes | sources : douanes, Comtrade)



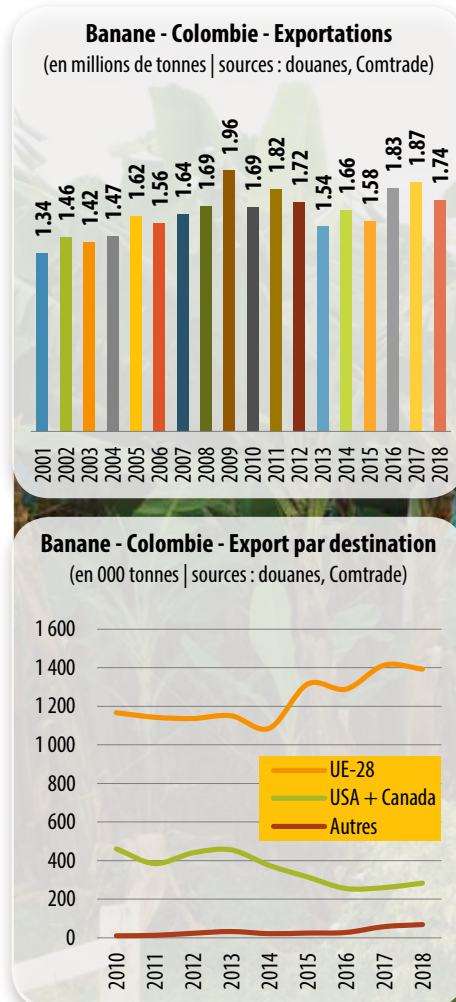
### Banane - Colombie Principales entreprises exportatrices en 2018

(source : Augura)



## Exportations

Les exportations de Cavendish alternent entre 1.5 et 1.7 million de tonnes depuis près d'une quinzaine d'années. Une part croissante des volumes est destinée à l'UE-28, qui est depuis longtemps le premier marché de la banane colombienne (part de marché de l'ordre de 80 % en 2018, contre environ 60 % au début des années 2000). Les principaux points d'entrée sont les ports du nord (Belgique, Allemagne et Pays-Bas), l'Italie et le Royaume-Uni. A l'inverse, si les États-Unis demeurent le deuxième débouché, la part des volumes qu'ils reçoivent tend à décroître (de 40 % au début des années 2000 à près de 15 % en 2018) en raison de la concurrence accrue du Guatemala. Les envois vers le reste de la planète sont marginaux, comptant pour à peine 1 à 4 % du total exporté. Environ 70 % des volumes expédiés proviennent de la zone d'Urabá et le reliquat (30 %) de Magdalena-La Guajira. La Colombie, avec d'autres pays latino-américains, est signataire d'un accord d'association avec l'Union européenne qui prévoit une dégressivité accélérée des droits de douane à l'importation. Le processus de baisse des droits de douane, démarré en 2010, a fait passer le droit de 176 euros/tonne, avant la mise en place du système, à 82 euros/tonne en 2019. La dernière étape à 75 euros/tonne devrait être atteinte en 2020, avec une clause de rendez-vous qui prévoit de rouvrir les discussions avec l'UE au sujet du devenir de ce système.



## Logistique

Les volumes issus des zones de Magdalena et de La Guajira sont expédiés par la route jusqu'au port de Santa Marta, situé à moins de 100 km des plantations. Environ 30 à 40 % des exportations sortent de ce port, desservi à la fois par des navires dédiés et les lignes régulières des grandes compagnies maritimes. La logistique est plus complexe pour les productions de la région d'Urabá, d'où sont issus la majorité des volumes exportés. Les fruits, palettisés ou conteneurisés, sont acheminés par la route jusqu'au terminal maritime de Turbo, situé dans le golfe d'Urabá et assez proche des plantations. Ils sont ensuite chargés sur des barges, qui doivent suivre un long canal jusqu'à la mer (15 km), puis transbordés dans des navires conventionnels stationnés près de la côte où les conditions de vent sont souvent changeantes. Un nouveau port permettant l'accostage des navires de commerce est en projet (Puerto Antioquia, au sud-est près de la ville de Nueva Colonia), dans le cadre national d'amélioration des infrastructures. Les travaux devraient s'achever d'ici quatre ans (2023) et le port, qui permettra d'acheminer 6.6 millions de tonnes de marchandises par an, sera relié à un circuit autoroutier moderne « Autopista Mar 1 » et « Autopista Mar 2 ». L'industrie bananière colombienne dispose d'un atout important en termes de logistique puisqu'elle peut desservir la côte Est américaine et l'Europe sans franchissement du canal de Panama.

**Banane – Colombie – Fret maritime**

	Ports d'arrivée	Temps de transport
USA	Baltimore	10 jours
	Charleston	8-16 jours
	Houston	10 jours
	Miami	6 jours (direct)
	New York	10-14 jours
	Port Everglades	5 jours (direct)
	Savannah	10 jours
UE	Anvers	13-21 jours
	Hambourg	15-22 jours